

plantes :

Réduction des antibiotiques : d'autres alternatives possibles

Qui dit réduire les antibiotiques ne dit pas obligatoirement devoir les remplacer par d'autres molécules. Lorsqu'il y a beaucoup de mammites, de diarrhées ou d'autres troubles de santé dans un élevage, la solution la plus rentable est de renforcer la prévention.

Pour ce qui est des traitements, les pistes de réduction existent pour les troubles de santé les plus courants : en matière de boiteries, seul le panaris relève d'un traitement antibiotique par voie générale. Lever les pieds pour poser un diagnostic précis permet d'adapter le traitement et la prévention.

Le développement de kits de diagnostic rapide permet de bien cibler les agents pathogènes responsables des diarrhées des veaux, pour n'utiliser des antibiotiques qu'en cas de diarrhées bactériennes. Ils ne dispensent cependant pas d'antibiogramme si le vétérinaire se pose la question d'utiliser des antibiotiques critiques.

Pour les mammites, il s'agit d'admettre que les échecs de traitement ne sont qu'exceptionnellement dus à des problèmes d'antibio-résistance et que l'acharnement thérapeutique est inutile sur des infections incurables.

Enfin au tarissement, des travaux qui datent d'une dizaine d'années ont montré que les stratégies de traitement antibiotique ciblé, associé si besoin à des obturateurs internes pour la prévention, donnent des résultats techniques et économiques souvent supérieurs ou au moins aussi bon que les traitements systématiques.

Toutes ces pistes ont déjà permis une réduction importante de la consommation d'antibiotiques et de tenir le cap du plan écoantibio 2012-2017. Elles permettent aussi de s'adapter sans grande difficulté à la nouvelle restriction d'utilisation des antibiotiques critiques en vigueur depuis le 1^{er} avril 2016.

En situation économique tendue, plus que jamais, échanger entre associés

En Gaec depuis quinze ans avec Anthony (son frère), Annie est responsable de l'atelier lait. Anthony est passionné de génétique porcine et gère l'atelier porcs. Tous deux sortent de rendez-vous avec le comptable pour faire le point sur l'exercice écoulé, les résultats sont tendus.

Annie lance sur un ton las : "Franchement Anthony ça fait dix ans qu'on tient à bout de bras la trésorerie du Gaec à cause de l'atelier porcs qui ne dégage quasi pas de marge. Je crois qu'il faut vraiment revoir ton système. Sinon à ce compte-là, je préférerais arrêter les porcs et qu'on investisse dans un robot de traite ! Au moins, ça me soulagerait pour le travail d'astreinte. J'ai l'impression que l'atelier lait sponsorise l'atelier porcs depuis tout ce temps, ça ne peut plus durer". Anthony reste regarder Annie avec de grands yeux sans rien répondre. Il prend sa voiture et rentre chez lui pour le repas de midi.

Analysons les faits

Anthony reste sans voix devant la réaction d'Annie. Il est abasourdi et déstabilisé. Il ne sait que répondre.

D'ailleurs, Annie formule-t-elle une demande ? Non. Annie amène plusieurs points en même temps difficiles à démêler et peu propices à engager le dialogue.

Que faut-il retenir ?

Des non-dits se sont accumulés entre les associés. Aborder un tel sujet à chaud en sortie de rendez-vous avec le comptable est déconseillé.

Du côté d'Annie : Annie ne faisant aucune demande claire à Anthony, il est difficile de comprendre ce qui lui importe réellement dans la situation. Du temps libre pour souffler, mieux comprendre ce qui se joue au niveau de l'atelier porcs, clarifier le projet commun de société, ... ? Il revient à Annie d'exprimer une demande claire à Anthony.

Du côté d'Anthony : Anthony risque de laisser l'impression à Annie de ne pas tenir compte de la situation. Dire simplement à son associé : "Bon, écoute, j'ai besoin de prendre un moment de recul, on en discute cet après-midi autour d'un café au bureau avant la traite si tu veux bien ?". Anthony a aussi tout intérêt à partager avec Annie sa façon de voir et de vivre les choses, dans le moment, et, à l'avenir, pour l'atelier porcs d'une part, pour le Gaec d'autre part. Ainsi Annie et Anthony gagneraient à échanger sur la façon dont ils vivent la situation du Gaec, leurs aspirations au travail, ce qu'ils en retirent et jusqu'où ils sont OK de prendre des risques dans le contexte économique actuel.



Nolwenn Garino
Groupe Relations Humaines



en bref

Viande bovine : la FNB veut des résultats à l'export

Lors d'une réunion la semaine dernière au ministère de l'Agriculture, qui faisait suite à l'annonce par Bruxelles d'une aide d'urgence de 500 M€, dont une partie peut être utilisée par chaque pays selon ses priorités (50 M€ pour la France), la Fédération nationale bovine (FNB) a plaidé pour deux axes de travail dans la filière bovine : l'amélioration des résultats à l'export, et un "assainissement du marché intérieur". Sur le premier point, le président de la FNB demande que soit présenté un bilan chiffré des résultats de la plateforme export créée il y a moins d'un an, et que l'administration et les banques améliorent leur accompagnement des entreprises. Pour "assainir le marché", la FNB est "en réflexion" sur des mécanismes liés à l'aide alimentaire ou au pet food. "Je sors avec plus de questions que de réponses", a déclaré Jean-Pierre Fleury, qui décrit un ministre "en phase d'écoute".